



SANTÉ

## Médecine nucléaire : des innovations majeures pour mieux détecter et traiter davantage

28 septembre 2020 - 16h10

*Déjà de très haut niveau, le service de médecine nucléaire du CHPG est devenu ultra performant après trois ans de travaux, l'acquisition de nouveaux équipements médicaux mais aussi l'utilisation de nouveaux traceurs dont certains peuvent désormais être fabriqués sur place. Ce lundi, le Souverain s'est fait expliquer toutes les explorations et thérapeutiques réalisées par ce service.*

Le nouveau plateau technique permet d'explorer mais également de traiter un plus grand nombre de pathologies. Une démarche qui s'inscrit dans une « stratégie de prise en charge régionale ». Au total c'est un investissement de 8,2 millions d'euros qui a été réalisé grâce au soutien du gouvernement mais également à des dons privés versés à la Fondation des Amis du CHPG et à la Fondation Tabor.

### Les plaques responsables des infarctus parfaitement visualisées

Aujourd'hui le service dispose d'un matériel de détection extrêmement sensible avec une résolution de plus en plus élevée. Il utilise aussi de nouveaux traceurs. Le service dispose notamment d'une unité de cardiologie nucléaire pour l'exploration de la maladie coronaire avec un détecteur dédié, une gamma caméra CZT qui a permis de doubler le nombre de patients pour ces explorations tandis qu'une autre gamma caméra CZT réalise toutes les autres applications de scintigraphie conventionnelle. S'y ajoutent deux nouveaux TEP (tomographie par émission de positons) qui permettent, comme le souligne le chef de service, le professeur Marc Faraggi, grâce à leur qualité d'imagerie inégalée de faire des explorations non accessibles auparavant. C'est ainsi, est-il expliqué, qu'en couplant un coroscanner au TEP on peut visualiser les plaques qui se forment sur les artères du cœur, avec la possibilité aussi de repérer celles qui sont inflammatoires, plus souvent responsables des infarctus.

## **Le cancer de la prostate**

Ainsi qu'il est rappelé, la médecine nucléaire, c'est l'utilisation de traceurs radioactifs, soit à visée diagnostique, soit thérapeutique avec les traitements de certains cancers. Il faut donc disposer de ces traceurs radioactifs (c'est-à-dire une molécule marquée avec un isotope radioactif) qui sont, soit livrés, soit fabriqués sur place. Précisément grâce à l'investissement en radiopharmacie et au recrutement de deux radiopharmaciens sous la coordination du docteur Valérie Nataf, le service a pu diversifier son offre de traceurs et donc de pathologies explorées. Désormais, le service de médecine nucléaire est capable de fabriquer sur place certains traceurs marqués au Gallium 68. « *Notre service fait partie des rares centres à proposer à la fois le Gallium 68 PSMA pour l'exploration du cancer de la prostate et le Gallium 68 DOTATOC pour les tumeurs neuroendocrines* », précise le professeur Faraggi.

## **Des synergies mises en place**

Si le PSMA et le DOTATOC permettent de mettre en évidence grâce au TEP les sites tumoraux, il est possible de développer aussi une stratégie dite théranostique qui est proposée lorsque les sites tumoraux sont trop nombreux pour être traités individuellement ou lorsqu'ils échappent aux traitements plus conventionnels. Elle complète ainsi parfaitement l'offre de soins du centre d'excellence du traitement du cancer de la prostate que dirige le docteur Hervé Quintens au CHPG. Le même raisonnement peut s'appliquer, a-t-il été indiqué, pour les tumeurs neuro-endocrines dans le cadre d'une synergie avec le service de médecine nucléaire du centre Antoine Lacassagne, le CHPG réalisant les images (au 68 Ga DOTATOC) et Lacassagne prenant en charge le traitement (au 177 Lu-DOTATOC) de ces patients.

## **Précieux pour le check-up**

Enfin, il est indiqué aussi que les investigations ultra spécialisées telles le marquage des plaques d'athérome coronaires inflammatoires qui sont réalisés en clinique dans moins de 10 centres au monde s'inscrivent parfaitement dans le catalogue des prestations proposées par le Check-up Unit Center dirigé par le docteur Gilles Chironi au CHPG puisqu'elles offrent une opportunité d'identifier les patients les plus à risque d'infarctus du myocarde.

Autant dire que la médecine nucléaire vient de franchir une nouvelle étape de son histoire au CHPG.

**Noël METTEY**